

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Brucy, G., Caillaud, P., Quenson, E. et Tanguy, L. (2007). *Former pour réformer : retour sur la formation permanente (1945-2004)*. Paris, France : La Découverte.

par Bruno Ronfard

Revue des sciences de l'éducation, vol. 35, n° 1, 2009, p. 237-238.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029935ar>

DOI: 10.7202/029935ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

démographique et de ses implications pour l'insertion professionnelle des jeunes. Il n'est pas complètement absent mais peu développé. Comme les très nombreux baby-boomers entrent dans l'âge de la retraite et qu'il y a peu de jeunes, le rapport entre l'offre et la demande sera bientôt radicalement différent. Dans ce même contexte, il faut s'attendre à ce que les employeurs se tournent de plus en plus vers les immigrants ou les ouvriers étrangers. C'est la deuxième limite. Le vacuum législatif, autour des nouvelles formes d'insertions, laisse craindre le pire. Les intérêts de la société seront mal défendus devant une importation massive d'étrangers et il faut protéger les jeunes citoyens et les étrangers des diverses formes de discrimination. La liberté dont jouissent les recruteurs d'entreprises invite à l'arbitraire.

Somme toute, le volume documente bien une évolution fondamentale dans la problématique et nous éclaire sur plusieurs enjeux au niveau de toute la société.

FRANK McMAHON
Université de l'Alberta

Brucy, G., Caillaud, P., Quenson, E. et Tanguy, L. (2007). *Former pour réformer : retour sur la formation permanente (1945-2004)*. Paris, France : La Découverte.

La formation permanente s'est inscrite en France dans le cadre de l'*injonction productiviste* des trente années de croissance ininterrompue d'après-guerre. La prise de conscience par les élites du besoin grandissant d'une main-d'œuvre qualifiée et mobile a abouti à faire de la formation une composante centrale des relations sociales, au départ contre la volonté des premiers concernés : les salariés.

Dans ce contexte, *Former pour réformer* montre, à travers des analyses historiques, juridiques et sociologiques, comment la formation n'a pas d'abord été pensée comme la voie de la seconde chance, selon le slogan accolé à l'éducation permanente, mais comme le vecteur de la modernisation des rapports sociaux. Les différents chapitres, qui sont autant d'études de cas ou d'analyses historiques, visant à faire *ressurgir les conflits et les confrontations des premiers commencements*, révèlent la façon dont la formation professionnelle a été *mise en scène*.

Tout au long de ce livre, de nombreuses remarques, questions ou analyses montrent comment le champ de la formation est encore vaste et bien peu exploré par les chercheurs en comparaison de l'école. Cependant, la véritable force de cet ouvrage est de montrer comment la formation s'est construite, sur fond de malentendus, en se détachant de l'éducation, comment elle a été instrumentalisée à des fins politiques et économiques pour acheter la paix sociale, et finalement, comment elle est devenue un bien universel, même si elle reste d'abord un outil au service de l'ajustement économique plutôt que de la promotion sociale. Les différentes contributions permettent ainsi de remettre en question l'histoire réécrite tant par les syndicats, la formation comme conquête ouvrière, que par l'État, la formation comme ascenseur social.

L'ouvrage est centré sur la réalité française; ce faisant, il n'évoque que timidement les influences européennes ou internationales, particulièrement importantes depuis deux décennies. Ainsi, les questions de l'individualisation de la formation ou de la formation tout au long de la vie sont abordées en de courtes pages qui auraient mérité plus de développement. Elles font pourtant l'objet de recherches en éducation depuis une vingtaine d'années dans le monde anglo-saxon.

En outre, les questions de diplomation, de validation des acquis de l'expérience et, à un degré moindre, les questions proprement pédagogiques ou didactiques ne sont qu'effleurées, laissant toute la place à une vision sociologique et politique. L'éducation permanente a pourtant été le champ d'un bouillonnement d'initiatives et d'expérimentations qui a largement participé au changement social décrit. Seul le chapitre *périphérique*, sur la formation syndicale à l'université, rend justice à cet aspect des choses.

Dans un *retour sur la formation permanente*, l'impact de l'arrivée des technologies de l'information et de la communication dans le monde du travail, qui ont touché de plein fouet les travailleurs peu qualifiés et qui ont été et demeurent un des enjeux (manqués?) de ce type de formation, n'est pas du tout évoqué.

Il n'en demeure pas moins que ce livre reste un outil précieux d'histoire contemporaine pour mieux cerner les multiples contours du concept protéiforme de formation.

BRUNO RONFARD
Université de Montréal

Cazabon, B. (2007). *Langue et culture – Unité et discordance*. Sudbury, Ontario : Prise de parole, Agora.

Cette publication du sociolinguiste Benoît Cazabon nous livre une étude bien documentée sur l'assimilation et sur les liens qui unissent intimement langue et culture, et qui entraînent autant l'unité que la discordance.

Professeur et intervenant engagé, Cazabon aborde la question de l'identité culturelle et linguistique dans une approche holistique, c'est-à-dire qu'il situe la construction identitaire et l'usage d'une langue dans toutes les dimensions de l'être humain, un individu porteur d'émotions, d'intelligence, de sentiments et de spiritualité. Le lecteur découvre rapidement que, pour l'auteur, la dimension spirituelle de l'être humain est liée à sa dimension sociale.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. On y trouve d'abord l'approche scientifique de l'auteur relativement aux questions culturelles et linguistiques posées en milieu minoritaire, particulièrement en Ontario. Le sociolinguiste y présente et interprète plusieurs études qui montrent et questionnent le lien entre langue, culture, école, identité culturelle, identité linguistique, assimilation, identité communautaire, pédagogie du français en milieu minoritaire et mission culturelle de l'école.